

26 septembre 2021
Manosque

L'Épître de saint Jacques et l'Évangile de ce dimanche font retentir des appels à la conversion.

Saint Jacques vilipende les riches de sa communauté. Leur richesse les replie sur eux-mêmes et les rend indifférents au sort d'autrui. A travers l'apôtre Jacques, nous entendons comme en écho le prophète Amos dénoncer les injustices sociales. Ce n'est pas une tare d'être riche. Ne faisons pas dire aux Saintes Ecritures ce qu'elles ne disent pas. La richesse est considérée comme une bénédiction de Dieu. Ce n'est donc pas la richesse en soi qui est dénoncée mais son usage. Ne faisons pas de l'argent un dieu qu'on adore, un maître qu'on sert. Il faut veiller à ne pas devenir son esclave et le meilleur garde-fou est encore le partage. Le riche qui ne partage pas se construit une vie apparemment agréable. Il se coupe peu à peu de son semblable pour ne voir plus que lui. La mort dissipera tôt ou tard l'illusion. Celui qui partage, même si ses actes le tirent vers le bas sera au jour de sa mort tiré vers le haut par les bras de ceux et celles qu'il aura secourus. Ce sont les pauvres qui nous ouvriront la porte, les pauvres que nous aurons approchés et servis. Lundi nous fêterons saint Vincent de Paul qui répétait souvent : « Les pauvres, mes maîtres ». Cette capacité à partager est une bonne hygiène mentale. Mais son fondement est spirituel. Dieu ne garde pas jalousement sa vie. Il la partage. Il ne garde rien pour lui. Il est pur don et ne cesse jamais de l'être.

La question s'énonce très simplement et chacun doit inventer sa réponse. Comment être serviteur de Celui qui donne tout si nous ne partageons rien? Comment reconnaître les bontés de Dieu à notre égard en restant indifférents à la misère humaine ? Le partage devient alors un autre nom de l'action de grâce.

Nous sommes tous le pauvre de quelqu'un et le riche d'un autre. Le partage n'est pas une option de la vie chrétienne. Il est la signature d'une authentique suite du Christ. Nos mains sont refermées sur des biens matériels et oublient souvent de s'ouvrir à autrui, de se tendre vers le Seigneur.

Dans l'Écriture, le partage, appelé aumône, obtient la rémission des péchés. Ainsi est-il écrit dans le livre de Tobie : « *Mieux vaut pratiquer l'aumône, que thésauriser de l'or. L'aumône sauve de la mort et elle purifie de tout péché.* » La même chose est affirmée dans le Siracide : « *L'eau éteint les flammes, l'aumône remet les péchés.* » Partageons et Dieu aura pitié de nous.

Si saint Jacques interroge notre relation aux biens de ce monde, Jésus dans l'Évangile rappelle aux douze que la marque du disciple est le service.

L'épisode relaté par saint Marc est instructif. Un homme qui n'appartient pas au groupe des douze agit au nom de Jésus. Au lieu de s'en réjouir, les disciples veulent l'en empêcher. Dimanche dernier, les douze se demandaient qui étaient le plus grand parmi eux. Aujourd'hui, ils admettent difficilement qu'on puisse témoigner du Christ sans appartenir à leur groupe. « *Nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent.* » Ils ne disent pas : « il n'est pas de ceux qui te suivent » mais

« *il n'est pas de ceux qui nous suivent* ». Le disciple marche à la suite du maître. Affirmer « *il ne nous suit pas* », c'est revendiquer pour soi l'autorité du maître. « *Il ne nous suit pas* ». Les disciples se prennent pour le maître.

Il n'y a qu'un maître, le Christ. Ceux qui se réclament de lui doivent, à toutes les époques, se rappeler qu'ils sont les serviteurs de l'unique maître. La seule autorité dans l'Eglise est celle du service, service de l'Evangile, service des hommes.

A la remarque des disciples : « *Il ne nous suit pas* », Jésus répond : « *Celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ.* » Jésus leur rappelle qu'ils ne s'appartiennent pas. Ils sont au Christ. Jésus ne leur propose pas de siéger à ses côtés. Il les configure au petit qui a soif et qui accueille un verre d'eau, à celui qui ne possède rien et qui reçoit tout.

Les Saintes Ecritures nous dérangent. La tentation est grande de nous boucher les oreilles pour ne pas écouter les conversions qu'elles suggèrent. Nous voulons bien changer quelques tout petits détails de notre vie mais nous refusons obstinément de nous aligner sur la parole de Dieu. Ce n'est pas que nous soyons de mauvais bougres. Notre refus de conversion témoigne tout simplement que nous avons peurs de lâcher nos sécurités pour nous ouvrir à l'inédit de Dieu. Nous vivons souvent comme des païens avec un vernis de religiosité sans nous douter de l'incroyable puissance de l'Evangile dont nous connaissons la lettre sans en avoir goûté l'esprit.

Seigneur, nous venons à toi encombrés d'un tas de choses que nous croyons indispensables et qui ne le sont pas, que ce soient des biens matériels ou cette volonté de puissance qui nous empêche d'accueillir l'autre comme un frère. Nous voulons être tes disciples. Viens à notre secours, toi que nous supplions du fond de notre misère.

Amen.